

De nieuwe vrienden in de Morvan

*De nouveaux amis
en Morvan*

Par Alain BAROIN

Il y a plus de trente ans, l'été dans notre Morvan, traditionnellement dévolu à la moisson et aux récoltes, commençait à s'ouvrir à une activité nouvelle, le tourisme. Ses premiers balbutiements se firent sentir notamment autour du lac des Settons où commencèrent à se développer les premiers terrains de camping, où se construisit "La Pagode" sur le site des Branlasses, et où arrivèrent les premiers étrangers au pays, séduits par le caractère bucolique de notre région.

Et bien avant que les normes européennes uniformisent la réglementation automobile, les Morvandiaux remarquèrent des véhicules aux plaques minéralogiques inhabituelles, de couleur jaune ; ils les surnommèrent tout naturellement, dans notre langage morvandiau si imagé "les plaques zaunes".

Les "plaques zaunes" roulaient sur nos routes dès le début du mois de juin jusqu'en septembre. Elles symbolisaient en quelque sorte par leur couleur le jaune de notre soleil estival morvandiau. Elles représentaient pour les gens du pays, une étape dans le déroulement cyclique des saisons en démontrant, si besoin était, que le Morvan

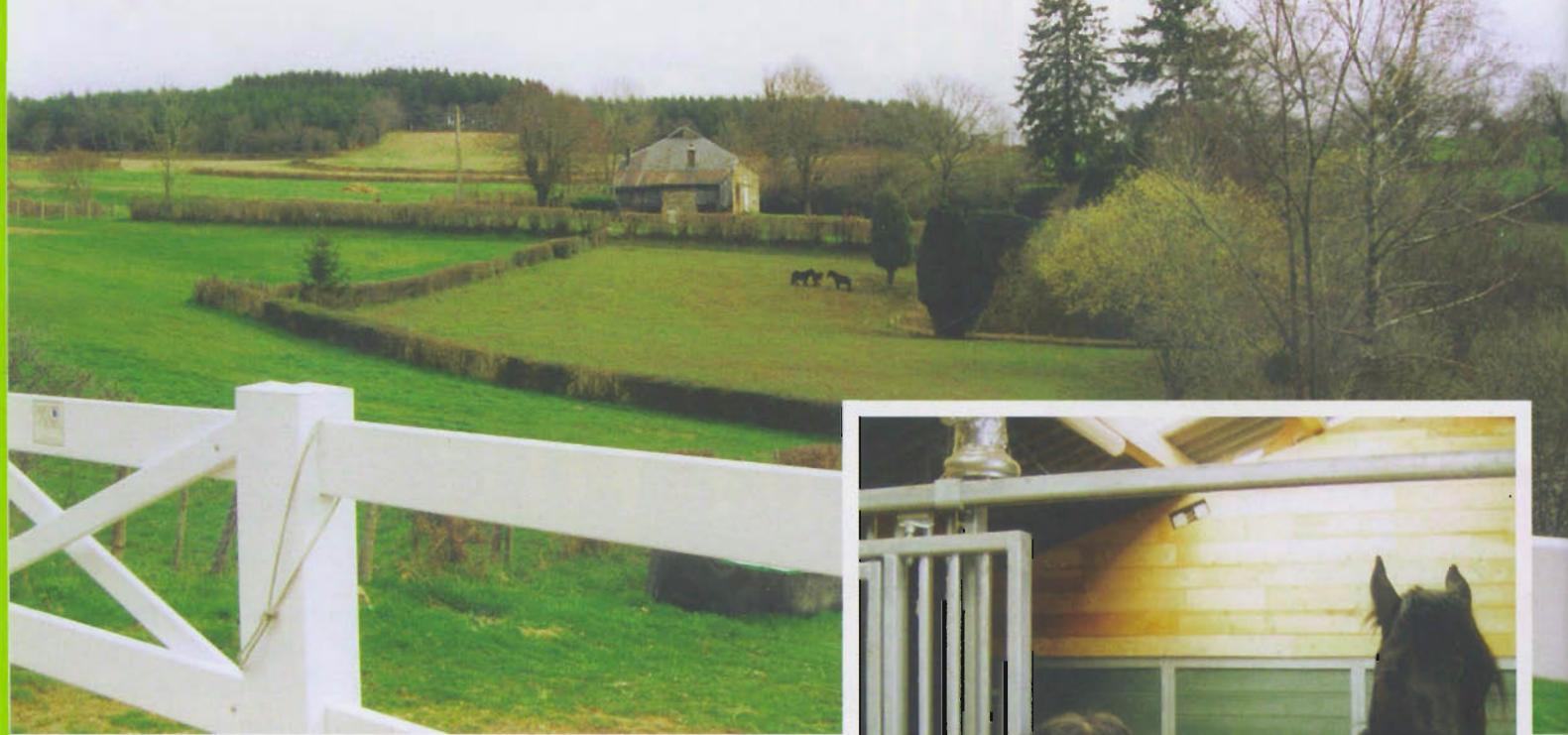
était en train de devenir cette terre d'accueil de plus en plus prisée aujourd'hui. Mais qui étaient-ils ces conducteurs venus d'ailleurs ? Ils ne parlaient pas le français, encore moins le "morvandiau" bien sûr ; mais celui qui avait un tant soit peu étudié l'anglais ou l'allemand ne parvenait toutefois pas à saisir cette langue, voisine certes, mais différente. Ces nouveaux amis, qui découvraient progressivement notre Morvan, étaient des Hollandais, des Bataves, des Néerlandais, en un mot des habitants des Pays-Bas.

Selon une enquête réalisée en 1998 par "Le Morvandiau de Paris" auprès de 71 communes du Morvan, il apparaissait que 274 familles néerlandaises avaient établi leur résidence en Morvan soit, comme résidence secondaire (245 familles) soit, comme résidence principale (29 familles).

Par département, la Nièvre recueille le plus de résidents des Pays-Bas (229 résidents dont 12 en tant que résidence principale) suivi par le département de Saône-et-Loire (22 familles dont 9 en résidence principale) puis par le département de l'Yonne (16 familles dont 7 en résidence principale). Bien évidemment ces données sont incomplètes et, aujourd'hui, en 2001, il est

fort probable que les chiffres soient plus élevés. Si on considère qu'une famille résidente comprend en moyenne deux personnes, ce sont donc près de 550 Hollandais qui ont choisi de venir régulièrement en Morvan ; et même pour certains d'entre eux d'y vivre de façon permanente.

Ces indications statistiques ne donnent toutefois pas un éclairage suffisant sur les raisons profondes qui ont motivé cet engouement pour notre Morvan. L'intitulé de cet article "De nouveaux amis en Morvan" se pose, volontairement, en réaction face à une attitude que l'on pourrait qualifier de xénophobe, constatée chez certains de nos compatriotes, heureusement peu nombreux. Aussi, afin de mieux comprendre ces nouveaux amoureux de notre pays morvandiau, nous vous invitons à découvrir une petite galerie de portraits de quelques originaires des Pays-Bas qui ont choisi de s'établir définitivement en Morvan et d'y exercer une activité professionnelle. Nous ferons successivement connaissance avec Ardi et Albert Thonen, installés à Savault ; avec Bertrand et Corinne Flierman, domiciliés à Sommée ; avec Yvonne de Brujn et Addy Wartena, habitantes du Boulard ; avec Ronald Kluft, restaurateur à Monceaux-le-Comte.

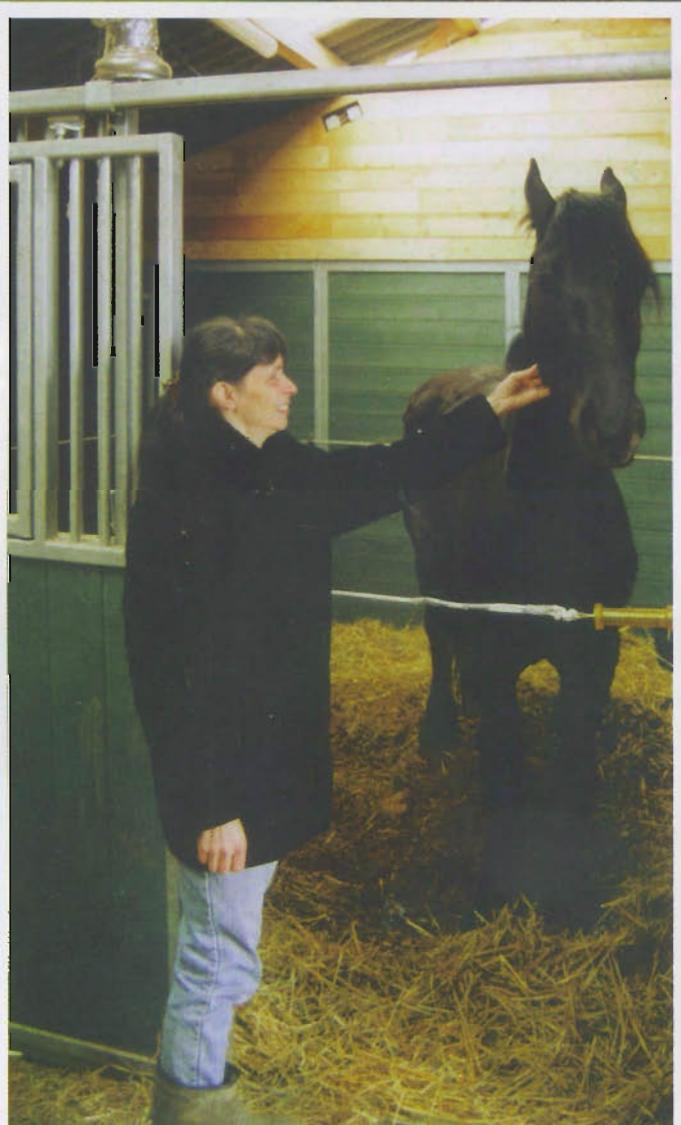


Le couple Thonen, éleveurs de chevaux à Savault

Albert et Ardi Thonen ont acquis en 1996, une maison et du terrain dans le hameau de Savault, situé sur la commune d'Ouroux-en-Morvan.

Curieusement, les précédents propriétaires étaient de nationalité anglaise ! La famille Thonen avait la volonté forte de s'installer en France ; pour cela, ils ont sillonné notre pays sur plus de 5000 km. Leur désir était de trouver une région, un site, plus vaste et moins dense que leur pays d'origine (qui comprend...400 habitants au km² contre 16 en Morvan !) ; ils voulaient également un lieu où le climat ne soit pas trop chaud afin de concrétiser leur rêve : faire l'élevage de chevaux de race "Frison". Le Frison, comme son nom l'indique, est originaire de la Frise, province des Pays-Bas. La robe du Frison est toujours noire, son corps est musclé et compact, sa taille est d'environ 1,50 m au garrot. Dès la plus haute antiquité, le Frison était apprécié pour sa force et recherché comme cheval de bataille. Il participa, notamment aux Croisades. Au XX^e siècle, n'étant plus utile ni aux guerres, ni aux travaux agricoles, le Frison faillit disparaître.

Quelques passionnés pour cette race chevaline, dont nos amis Thonen, ont contribué à éviter son extinction. Si aux Pays-Bas, il s'avère extrêmement difficile voire impossible de se lancer dans ce type d'élevage, par manque de terrains suffisants, on peut penser que le Morvan permettra son épanouissement. La famille Thonen a eu le coup de foudre pour cette maison située au fond d'un chemin avec une vue dégagée sur ce paysage vallonné et verdoyant si caractéristique de notre Morvan. Albert Thonen, à son arrivée dans le Morvan, possédait un camion aménagé en forge itinérante et sillonnait non seulement le Morvan mais d'autres régions et même d'autres pays de l'Europe du Nord pour soigner et entretenir des chevaux. Il est également distributeur de matériels équinels des boxes et bâtiments adaptés, des manèges, des clôtures en PVC ou en bois, des clôtures électriques, des solariums pour chevaux destinés à réchauffer leurs



muscles, des sols spéciaux qui ne gélent pas... La clientèle de la société AAA se situe sur l'ensemble du territoire français et européen ; ils ont par exemple livré du matériel pour le centre équestre d'Avallon et ont un projet d'équipement d'un centre équestre pour enfants handicapés à Belfort.

Ardi et Albert Thonen ont trois enfants, âgés de treize, neuf et cinq ans, dont les prénoms débutent par la lettre A (Alysha,

Arjen et Aurinn). Leur fille aînée, Alysha, élève en 4^e au collège de Montsauche est, comme ses frère et sœur, très bien intégrée, et maîtrise parfaitement la langue française, occupant même une très bonne place dans cette discipline !! Cet obstacle linguistique, s'il a été vécu difficilement au début par les parents, fait maintenant partie de leur passé et s'ils ne parlent pas encore le patois morvandiau... ils en comprennent déjà quelques phrases !

Corinne et Bertrand Flierman, des amoureux de la nature, au service de la nature.

Le couple Flierman a acheté, en 1985, une maison et les terres attenantes dans le hameau de Sommée, sur la commu-

nique à Beverwijk aux Pays-Bas. Les séjours en Morvan constituaient un véritable bain de jouvence avec sa nature

le tourisme en Morvan en louant cinq caravanes installées sur un terrain de camping des environs (2 400 francs la



verdoyante, ses espaces, ses monts. De loisir, l'activité horticole des Flierman, est devenue, en avril 2000, leur métier, identifié comme tel au registre du commerce. Et après quinze ans d'aller et retour réguliers entre la Hollande et le Morvan, ils décident d'élire leur résidence principale à Sommée. Et d'ingénieur, Bertrand Flierman crée sa micro-

semaine soit 365,88 euros). Depuis plus d'un an, il s'est déjà constitué une clientèle, certes encore à majorité néerlandaise (70 %), mais des clients français de Corancy, Luzy, Chaumard, Ouroux, Lormes, Bazoches demandent ses services, pour les plus gros chantiers (terrassage par exemple). Bertrand Flierman travaille avec des entreprises locales. Entrepreneur dans l'âme, il ne se limite pas à ses seules activités actuelles ; il a des projets de plus grande envergure, telle l'installation sur son terrain de 2 hectares et demi, de cinq à six petites maisons écologiques destinées à accueillir des touristes. Le choix de vivre de façon permanente en Morvan a été mûrement réfléchi. En Hollande, il avait un bon métier, gagnait bien sa vie... mais son travail générait de plus en plus de stress, la vie urbaine devenait de plus en plus pesante ; aussi le couple Flierman décida-t-il de changer complètement de vie. Maintenant c'est la nature qui prédomine, même si les gains se sont passablement réduits. Après avoir sillonné notre pays du nord au sud, le Morvan s'est tout naturellement imposé. L'accueil de la population locale a été très correct, chacun faisant les efforts nécessaires pour comprendre l'autre. C'est ainsi que Corinne et Bertrand Flierman suivent, chaque semaine, deux heures de cours de français à Chaumard. Leurs enfants vivent et travaillent aux Pays-Bas mais viennent très fréquemment à Sommée et cette famille, illustre une volonté forte d'intégration totale dans le Morvan en contribuant au développement d'activités rentables pour tous.



ne de Lormes. Ce fut, à l'origine, leur résidence secondaire, Bertrand exerçant toujours son métier d'ingénieur en méca-

entreprise d'entretien d'espaces verts, de jardins, de terrassement. Parallèlement, il contribue à développer

Ronald Kluft, l'Aubergiste

A Monceaux-le-Comte, petite localité située entre Corbigny et Clamecy, se trouve "L'Auberge du Centre", vieil établissement récemment rénové. Après avoir gravi les quelques marches qui mènent à l'entrée, le convive est accueilli par le patron des lieux, Ronald Kluft. Ce grand gaillard, roux, d'une trentaine d'années, n'a ni la morphologie, ni le patronyme des Morvandiaux locaux. Alors le visiteur hésitant peut être tenté de redescendre les marches en se demandant : "Quelle cuisine vais-je bien manger ici ?". Il aurait tort, car de cuisine néerlandaise, il n'en est pas question ; d'ailleurs Ronald proclame en riant : "Mais la cuisine néerlandaise, cela n'existe pas... peut-être le hareng fumé... et encore !". Notre hôte, très affable et souriant évoque son parcours. Il a suivi des cours de cuisinier dans une école néerlandaise ; puis ses études terminées, il partage son temps entre des saisons, l'hiver dans un hôtel à Gstadt, en Suisse, et l'été comme cuisinier sur une péniche qui navigue sur le canal de Bourgogne. Ces circuits nautiques lui font apprécier notre région, et au bout de quelques années, ayant épousé une ressortissante germanique, il décide de prospecter une maison de Bourgogne. Et, il y a cinq ans, ils



eurent le coup de foudre pour cette vieille auberge datant de 1890, et décidèrent d'y faire renaître un restaurant. Le lieu est familial, il n'est pas question de pouvoir y faire des banquets, la salle ne contenant qu'une vingtaine de places. Le restaurant est ouvert tous les soirs, ainsi que les samedis et dimanches midi. Ronald peut y exercer les talents culinaires qu'il a appris aux Pays-Bas, le contenu de l'enseignement étant constitué presque uniquement par l'apprentissage de notre cuisine ; il s'est fait une spécialité : les escargots de Bourgogne en raviolis. Ses principaux clients sont des touristes qui utilisent le canal du Nivernais, tout proche ; bien sûr, beaucoup de ses compatriotes hollandais fréquentent son établissement, mais l'hiver, sa clientèle s'élargit à la population locale très heureuse de voir revivre, à Monceaux-le-Comte, un restaurant qui ne demande qu'à accroître une renommée bien méritée. La famille Kluft illustre parfaitement l'Europe d'aujourd'hui, car le couple hollandais-allemand a un jeune

fils âgé de trois ans et demi né à Auxerre, donc de nationalité française, qui fréquente l'école du village.

**Avec
Addy Wartena
et Yvonne
de Brujn,
l'humanitaire au cœur
du Morvan**

Depuis novembre 1995, deux psychothérapeutes néerlandaises ont élu domicile dans une petite maison presque isolée, dans le hameau de Boulard sur la

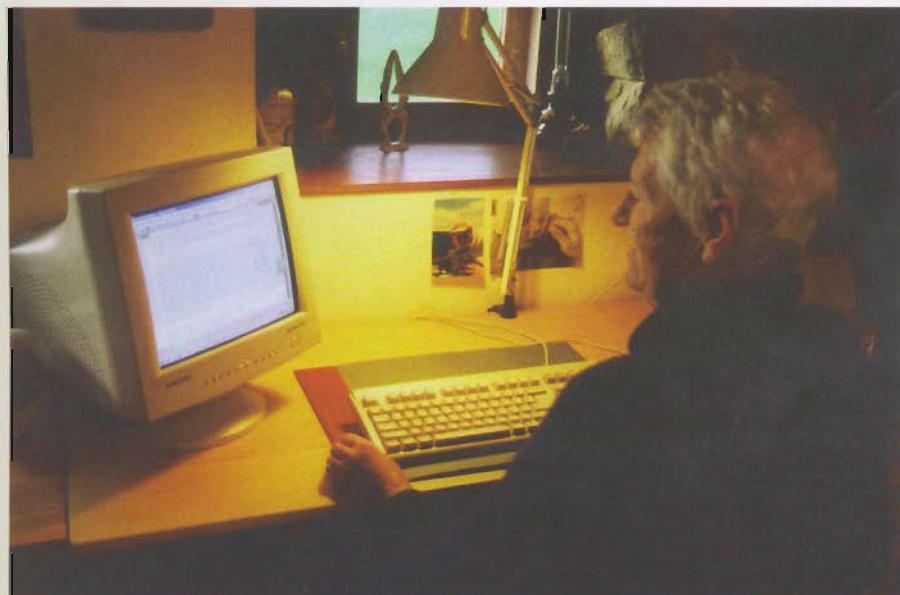


commune d'Ouroux-en-Morvan. Originaires d'Amersfoort, ville hollandaise située à 50 km à l'est d'Amsterdam, Addy Wartena et Yvonne de Brujn ont connu le Morvan dans les années 1970 en faisant du camping au lac des Settons. Pour elles, la France, et plus particulièrement notre région, constituent un havre de paix, où l'espace, la culture, le mode de vie caractérisent un idéal auquel aspirent nombre de leurs com-

patriotes. Actuellement, elles voyagent quatre fois par an au Sri Lanka (en février, mai, août et novembre). Mais ce n'est pas pour des séjours d'agrément touristique qu'elles se rendent si régulièrement dans cette lointaine contrée. Sensibles aux causes humanitaires, elles se sont préoccupées des conséquences de la guerre qui oppose depuis plus de vingt ans les Tamils et les Singala dans ce pays ; ces deux tribus diffèrent par

les coutumes, par la langue, par la religion. Le pouvoir appartenant actuellement à la tribu Singala, c'est tout naturellement vers les Tamils que se sont tournées Mesdames Wartena et de Drujn. Ce type de conflit entraîne en effet de lourdes conséquences psychologiques chez les survivants, obligés de s'exiler dans des camps de réfugiés. On y retrouve des enfants, des femmes souvent veuves, des adolescents extrêmement traumatisés. Il s'agit alors de leur donner les moyens de vaincre ces traumatismes et leur permettre de revivre en société.

Deux Organisations Non Gouvernementales (ONG), l'une sri lankaise, la Fondation Sewalanka, l'autre néerlandaise, la Fondation Meth Medura, travaillent à lutter contre ces conséquences et à faciliter une vie nouvelle dans la paix. Pour ce faire, ces organismes ont élaboré une méthode originale, dont Mesdames Wartena et de Drujn sont les chevilles ouvrières. Cette méthode vise à former des responsables de la Fondation Sewalanka afin qu'ils puissent disposer des aptitudes requises leur permettant d'effectuer des interventions psychologiques dans les communautés traumatisées par la guerre au Sri Lanka. L'objectif est d'arriver à une situation de paix, par la lutte contre les traumatismes.



Former des accompagnateurs, telle est l'action de nos deux Morvandelles d'adoption. Leurs compétences dans le domaine de la psychothérapie ont permis d'élaborer un programme de formation autour de quatre principes : le travail du corps, par une connaissance anatomique poussée ; la compréhension de la psychologie des traumatisés par l'écoute pour faire extérioriser les drames vécus ; le travail de la voix par les sons et le chant ; l'utilisation des arts créatifs par la pratique du théâtre, des contes, des mythes associant l'histoire de l'hindouisme et celle du village où ont vécu les victimes. L'élaboration de ces outils originaux est réalisée par Addy Wartena et Yvonne de Brujn dans leur maison morvandelle sur leur ordinateur ; en outre certains de ces outils sont transmis par Internet au Sri Lanka. Ainsi notre Morvan bucolique est le creuset d'une inspiration méthodologique utile à l'humanité.

Ces deux Néerlandaises, au métier très spécifique, ont également la volonté forte de s'intégrer le plus possible à la vie de leur village d'adoption. Elles se sont inscrites sur les listes électorales réservées aux Européens ; elles participent à la chorale d'Ouroux ; elles vont presque tous les samedis soir assister aux séances de cinéma organisées à Vauclaux. Cette ouverture au monde le plus éloigné, alliée à un souci de vie locale de proximité constitue un nouvel exemple de ce que peuvent apporter au Morvan ces femmes et ces hommes venus du nord de l'Europe.

Nos nouveaux amis du Morvan, venus de ces Pays-Bas si différents de notre région par son paysage, par la densité de sa population, par son économie, ont la volonté de s'intégrer, ont le désir de s'investir, ont le souhait de mieux connaître le Morvan et ses habitants. Cela illustre une ouverture sur l'Europe réussie. L'accueil qu'ils ont reçu est le gage de cette réussite et témoigne que les Morvandiaux ont le souci, comme leurs ancêtres galvachers ou nourrices, de rompre leur isolement. Ils ont conscience que le développement de notre Morvan et son devenir doivent intégrer cette coopération et ce partenariat avec d'autres. Notre Morvan, malheureusement, vieillit et se dépeuple : alors, si des hommes et des femmes venus d'un autre pays d'Europe sont tombés amoureux de notre région, peut-être est-ce le signe d'un renouveau et d'une renaissance qui nous permettra d'espérer en la pérennité de notre richesse morvandelle. Réservons-leur donc un accueil digne, que certains ont déjà trouvé dans nos contrées.

Onze nieuwe vrienden in de Morvan, komen uit Nederland. Ondanks de verschillen met onze regio zoals ; landinrichting, bevolkingsdichtheid en economie, wensen zij te integreren en te investeren in de Morvan. Men wil de Morvan, en zijn bewoners graag beter leren kennen. Wellicht is dit een eerste stap naar een open Europa. Over het algemeen worden de nederlanders hier goed onthaalt, omdat zij begrip en interesse tonen voor de specifieke historie van o.a. ossendrijvers en voedsters. Jammergenoeg is onze Morvan vergrijsd en ontvolk, dus als deze mannen en vrouwen uit een ander land, liefde tonen voor onze regio, is dat misschien een nieuw teken van heropstanding van onze rijke Morvan. Wij reserveren voor hun een waardig verblijf, zodat zij zich snel bij ons thuis voelen. Veel nederlanders hebben dat al mogen ervaren. (1)



Réponse : Le Haut-Folin

(*) La traduction en néerlandais du titre et de la conclusion a été effectuée par Gerard ABRAHAMSE, jeune hollandais de onze ans vivant à Ouroux-en-Morvan.